

Simon LEYS

*Les Idées des autres.**Les Idées des autres. Idiosyncratiquement compilées par Simon Leys. Paris. Plon. 2007. 127 pages.*

Ce livre est une compilation de phrases ou de textes courts d'hommes illustres choisis en fonction du tempérament, des goûts, de la sensibilité de celui qui l'a fait. On appelait florilège ce « sous-genre littéraire » qui eut son heure de gloire, certains cahiers de doléances usant du mot dans leur intitulé. Au sortir de l'enfance, chaque adolescent qui, mû par le désir de se constituer une pensée autonome du corpus moral hérité, inscrit dans un carnet les pensées qui le touchent, collectées comme on cueille des fleurs, fait un florilège sans le savoir.

Leys compose son florilège suivant l'ordre alphabétique, d'« Aventure » à « Zhuang Zi ». Les citations sont le plus souvent en français, parfois aussi dans la langue d'origine – anglais, chinois principalement, deux langues que Leys possédait parfaitement ; en revanche, il cite un proverbe portugais fautivement, (*quando* pour *quando*) – suivies de leur traduction en italique. Simon Leys n'indique pas les titres desquels il a extrait ces pensées.

Dans l'introduction, Simon Leys reprend ce mot de Vialatte (1901-1971) : « Le plus grand service que nous rendent les grands artistes, ce n'est pas de nous donner leur vérité, mais la nôtre », sorte de clé sur sa manière de considérer sa compilation. Pour nous, lecteurs, le choix des auteurs cités fait mieux connaître S. Leys. D'abord, au niveau de la fréquence – la liste des noms d'auteurs et des pages où ils sont cités permet facilement un décompte – les mieux représentés étant les chrétiens à tendance anarchiste, comme Simone Weil (1909-1943) citée dix-huit fois, Léon Bloy (1846-1917) quatorze fois, certes suivis par Thoreau (1817-1862, onze citations), chantre de la désobéissance civile et pourfendeur du christianisme, un christianisme remis à l'honneur avec Emerson (1803-1882) et Chesterton (1874-1936) ou encore Bernanos (1888-1948). Des entrées comme « Foi, Prêtre, Prière » confirment une réflexion marquée par un sentiment religieux, non conformiste, toujours à la recherche d'authenticité. On ne s'étonnera pas de trouver Conrad en bonne place, ainsi que Montaigne, cité seulement cinq fois, mais en longs extraits – comme celui sur « l'arrière-boutique » à l'entrée « Solitude » – alors que les citations de S. Weil dépassent rarement deux lignes.

Quant aux thèmes choisis, les entrées les mieux documentées tournent toutes autour de l'écriture : « Écrivain, Lecture, Livres, Littérature, Litote », suivies par « Mer, Solitude, Vieillesse ». Simon Leys se plaît aussi à introduire quelques entrées insolites pour des mots pleins d'humour comme *Coglione*, qui paraît beaucoup moins grossier que couillon...

Citations

DISTRAIT

« J'aime les gens distraits ; c'est une marque qu'ils ont des idées et qu'ils sont bons ; car les méchants et les sots ont toujours de la présence d'esprit. » Prince de Ligne, p. 35

MER

« La mer, cette patrie qui *voyage* avec nous » Chateaubriand, p. 76

MERDE

« Quando merda tiver valor, pobre nasceu sem cu »

Si la merde avait du prix, les pauvres naîtraient sans cul. » Proverbe portugais, p. 78

NON

« Presque tous les hommes sont esclaves par la raison que les Spartiates donnaient de la servitude des Perses : faute de savoir prononcer la syllabe « non ». Savoir prononcer ce mot et savoir vivre seul sont

les seuls moyens de conserver sa liberté et son caractère. » Chamfort, p. 85

PLUIE

« Dans ma jeunesse, j'écoutais le son de la pluie dans les maisons de plaisir ; les tentures frissonnaient sous la lumière rouge des candélabres.

Dans mon âge mûr, j'ai écouté le son de la pluie en voyage, à bord d'un bateau ; les nuées pesaient bas sur l'immensité du fleuve ; une oie sauvage séparée de ses sœurs appelait dans le vent d'ouest.

Aujourd'hui, j'écoute le son de la pluie sous le chaume d'un ermitage monastique. Ma tête est chenue ; chagrins et bonheurs, séparations et retrouvailles – tout est vanité. Dehors sur les marches, les gouttes tambourinent jusqu'à l'aube. » Jiang Ji, p.94.

VOYAGE

« Il y a tant de bel ascétisme dans tout départ ». Ségalen, p. 125